

Prédication : Jean 20 v19-29 « Thomas, le doute »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 27 avril 2014

Nous voici une semaine après Pâques, avec un texte bien connu, même de ceux qui ne fréquentent guère l'Écriture : le doute de Thomas, qui veut toucher pour croire.

Il nous est familier, ce Thomas. On se gausse parfois de sa difficulté à croire : Thomas le douteur, Thomas l'incrédule, Thomas un rationaliste froid et sec. En même temps on se sent souvent proche de lui, car il nous ressemble. D'ailleurs c'est celui qu'on appelle "le didyme ; le Jumeau", mais de son frère, on ne sait rien. Et si nous étions son frère, sa sœur ? Nous, qui doutons aussi...

Thomas ? Un gars carré, qui a les pieds sur terre, un gars à qui on ne fait pas prendre une vessie pour une lanterne ? Ce n'est peut-être pas aussi simple que cela.

Souvenons-nous : Thomas, c'est le pessimiste de la bande. Dans Jean 11, lorsque Jésus décide de retourner en Judée, les disciples lui ont dit : « « Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu y retournes ! » Pour Thomas, c'est même une certitude. « Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui » (Jean 11:7-16). Pessimiste, le Thomas, mais fidèle et engagé jusqu'à la mort si nécessaire.

À un autre moment, quand Jésus annonce aux disciples son départ pour la maison du Père (Jean 14:3-4), il leur dit : « Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Et où je vais, vous en savez le chemin. » Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ? ». Toujours pessimiste Thomas, inquiet, voire... désespéré. Il ne peut concevoir une séparation d'avec Jésus ; il ne conçoit pas d'y faire face.

Et donc, le dimanche soir de la Résurrection, il n'est pas avec les autres disciples lors de sa première apparition au milieu d'eux. Un empêchement ? Un rendez-vous important ? Sûrement pas.

Les éléments fournis dans les Évangiles sont un peu courts pour faire la psychanalyse de Thomas, mais on a quand même des indices pour penser qu'il est en pleine dépression.

Mais les dix autres ? Ils ne sont pas tellement brillants non plus pour l'heure ! Ils n'ont pas cru les femmes qui leur ont annoncé que le tombeau était vide et que Jésus leur était apparu. Une semaine après la première visite de Jésus parmi eux, où Thomas donc n'était pas, il sont toujours dans la peur, toujours enfermés à double tour, alors que Jésus leur a pourtant déjà donné la paix et insufflé l'Esprit.

Le doute :

Chez les chrétiens pratiquants, ou du moins chez certains, le doute a mauvaise presse. Celui qui cherche, qui se pose des questions n'est-il pas un mauvais chrétien, ou au moins un chrétien imparfait, un pécheur, non repenti ?

Certainement, les charbonniers, qui ont la foi... du charbonnier, sont-ils dans une situation confortable. Il est en effet certainement bien agréable d'être charbonnier, bien paisible d'avoir une foi pleine, entière, sans question.

Doivent-ils se sentir coupables, ceux qui ne se sentent pas une âme de charbonnier ? Ceux qui ne sont pas un bloc de certitude ? Ou être quelque peu jaloux de ces héros intraitables de la Foi ?

J'utilise le mot de "confort" et je ne dis pourtant pas, "heureux les charbonniers", même si j'ai été tenté de le faire, car ce n'est pas une béatitude de plus. On sait que l'expression « Heureux » ou « Bien-heureux » des Béatitudes veut aussi dire « en avant » « en marche ». Et les titulaires de la foi du charbonnier, eux, sont arrivés ; ils ne sont plus en marche, et je me pose la question de savoir s'il l'ont jamais été...

Pour ma part, je l'avoue, le syndicat des charbonniers et associés me fait peur. Très peur. Leur foi sans doute, leur foi monolithique, n'est plus vraiment une foi. Elle est un savoir, un savoir total et donc facilement totalitaire. Et ce monument de foi admirable se révèle, finalement, fragile. Très fragile. Car, en tant que savoir, il va se heurter à l'autre savoir, celui de la science avec qui il sera en concurrence. Et il n'y résistera pas. Il volera en éclat.

L'église catholique et certaines églises protestantes fondamentalistes ont voulu autrefois - ou veulent

encore ! - opposer leur " Foi/savoir " à... Galilée, Darwin, Freud... Ce faisant, elles ont éloigné les hommes de la foi, car qui peut douter que la terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil ? Thomas a pris plus de temps que les autres pour croire ? Qu'importe, Jésus lui a laissé le temps, le temps de voir, le temps d'entendre, le temps de reconnaître et de croire. Chacun a son rythme dans la marche. Ne jugeons pas, laissons à chacun le temps de trouver son chemin vers Dieu.

La Parole :

Jésus, lui, n'a jamais cherché ni le pouvoir ni la démonstration. Il a soigneusement évité tout spectaculaire. La plupart des convives des noces de Cana ont sans doute ignoré le caractère miraculeux de leur ivresse, le lépreux guéri est invité à ne pas se montrer au village, Jésus rejette la tentation diabolique de se jeter du haut du Temple pour être secouru par une brigade d'anges, la Transfiguration est réservée à trois disciples qui ne doivent rien révéler... Et l'on pourrait allonger l'énumération.

Et la Résurrection elle-même, qui la voit ? Les disciples seulement, claquemurés dans la chambre haute, deux disciples sur la route d'Emmaüs qui ne le reconnaissent même pas... Christ n'est pas retourné devant le Sanhédrin proclamer sa victoire, se donner un triomphe éclatant.

Vu de notre XXI^e siècle, son comportement est vraiment incompréhensible. À quoi peut-il servir de faire des choses si l'on ne communique pas dessus ? Dire sans faire, on comprend, on connaît, mais faire sans dire ? Pure folie ! Vraiment, ce Jésus, il faudrait lui donner une véritable équipe de communication, des professionnels, pour qu'on puisse le prendre au sérieux...

Pour en rester au domaine biblique, Abraham, Moïse ou Salomon sont nettement plus efficaces dans leur communication, leur " story telling " comme il faut dire dans les milieux branchés de la com.

Alors pourquoi Jésus n'a-t-il pas fait preuve de plus de professionnalisme dans sa communication ? Et bien justement parce qu'il est Parole, Parole faite chair, mais Parole, qui s'adresse à notre esprit, non pour l'impressionner par des images spectaculaires, mais pour emporter adhésion par des mots et des actes. Il s'adresse à notre esprit et à notre cœur, à notre intelligence cérébrale et affective. Il n'a pas besoin, comme nos conférenciers modernes, de "power-point" pour emporter l'adhésion de ses auditeurs. Il s'adresse à la partie la plus supérieure de notre être, et pas à ses sens les plus basiques.

Pour connaître de la réalité, nous avons plusieurs niveaux qui sont présents ici dans ce texte :

- le niveau tactile : c'est notre premier réflexe, toucher, prendre dans les mains l'objet, le corps, le palper, pour bien prendre acte de sa réalité, de son existence. C'est le premier réflexe du bébé, qui va porter l'objet à la bouche : le stade oral. Mais l'adulte ne se débarrasse pas facilement de ce réflexe, d'où toutes les barrières mises dans les lieux d'exposition pour éviter que le public ne touche. Et tous ces « objets de Foi », ces morceaux de " la vraie Croix " et autres reliques qu'on a offert à toucher et embrasser aux fidèles. Thomas en est à priori à ce stade, il veut toucher pour se convaincre de la réalité de la présence de Jésus. Il est infiniment humain.

- Le niveau de la vue est déjà un niveau supérieur, qui suppose de lire l'image pour la comprendre, c'est-à-dire déjà la faire passer par le filtre de notre esprit. Et Thomas, vous l'avez remarqué, après avoir revendiqué de toucher, s'est finalement contenté de voir Jésus pour le reconnaître comme « son Seigneur et son Dieu ». Mais au niveau de la vue, on peut encore tromper par des images qui ne sont pas un reflet exact de la réalité. Les illusions d'optique. Et Jésus va nous inviter à aller plus loin que l'image, la vision : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et ont cru* ».

- L'important ce n'est ni le toucher ni la vision, mais la foi. « Ne deviens pas incroyant », dit Jésus à Thomas. C'est donc bien que la possibilité est offerte.

L'important, c'est d'entendre, au double sens du mot : percevoir, ouïr et comprendre la Parole qui est offerte et non imposée. C'est la Parole de Dieu qui a créé le monde, nous dit la Genèse, ce que nous rappelle Jean « Au commencement était la Parole ». Depuis toujours il nous est demandé, en ce sens, d'entendre : « Schema Israël » écoute Israël, écoute, peuple de Dieu, ou dans Exode 20 – 18 « Et tout un peuple voit les voix ».

La parole suppose une écoute, un émetteur et un récepteur et donc un autre, une altérité, qui va l'écouter, mais aussi la passer par sa propre réflexion, l'entendre à travers sa culture, son expérience de vie, avant de se l'approprier. La Parole laisse place à l'autre, elle respecte l'autre, elle fait confiance, fait naître la foi. Dieu ne s'impose pas dans la puissance.

Nous-mêmes, dans nos vies, nous ne sommes pas seulement des êtres rationnels et scientifiques. Quand nous embrassons une carrière, quand nous nous engageons dans une vie de couple, quand nous décidons d'avoir un enfant, sommes-nous certains que notre métier nous nourrira matériellement et intellectuellement toute notre vie, que notre couple résistera à l'usure du temps, que notre héritier remplira toutes nos espérances ?

Non ! Et de fait, ça ne marche pas toujours. Mais nous le faisons parce que nous avons décidé d'avancer avec confiance dans la vie, au risque de nous tromper. La Foi n'est pas un savoir, mais un engagement. Elle nous demande de nous ouvrir aux autres, à une réalité que nous ne dominons pas, sur laquelle aucune certitude ne peut être définitive. Il faut se débarrasser de la mauvaise conscience, de la culpabilité de ne pas croire comme il faudrait, du rêve d'une foi totale, certaine, définitive.

Vous connaissez le secret : « on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux, » disait le renard au Petit Prince de Saint Exupéry. Ou pour être plus biblique et citer l'Écriture dans Paul (2 Cor 4:18) « Nous regardons non pas aux choses visibles, mais aux choses invisibles, car les choses visibles sont pour un temps et les invisibles sont éternelles ».

Dieu invisible ? Pas pour le cœur.

La résurrection

Les disciples, en ce premier dimanche d'après Pâques, ne sont qu'un groupuscule ratatiné dans la peur, enfermé à double tour, au crépuscule, dans l'angoisse du soir, dans l'obscurité, coupé du monde, orphelin, car privé de l'objet de sa foi, du Sauveur visible, tangible. Il est dans l'expectative et inactif. Son espérance a été clouée sur la Croix. Jésus lui donne la paix : « Que la paix soit avec vous » et donc libère les disciples de la peur. « Shalom » le don effectif du salut, de la joie et de la paix.

Quand une maman prend dans ses bras son enfant qui pleure dans l'angoisse du crépuscule, elle lui donne son amour et la confiance qui lui donne la sérénité et la paix. Elle est Dieu pour son enfant.

Jésus souffle sur les disciples réunis. C'est en même temps un rappel de la vie donnée par Dieu à Adam, la vie donnée aux hommes et la préfiguration de Pentecôte. Le Christ, en soufflant sur les disciples, les fait naître à une nouvelle vie, par le don de l'Esprit. Ce sont eux, les ressuscités. Et ce groupuscule, c'est le germe, improbable, combien improbable, de l'Église Universelle !

Par le souffle, par le don de l'Esprit, le Christ ouvre les disciples au monde, comme au premier jour de la Création. Du passé, encore tout proche, sur lequel ils se refermaient, Jésus les délivre et les tourne avec confiance vers l'avenir, où Dieu est présent à côté de nous.

Acceptons d'ouvrir la porte, de recevoir le souffle de l'Esprit, la paix et la joie de l'espérance, de la part de notre Seigneur et notre Dieu.

Amen